



tortel
gullievie
rfa
du bouchet
renard
ashbery
dupin
noël
dalve
laude
deguy

calliois
hocquard
koch
gaspar
stefan
chailou
ristat
butor
couturier
jurklevich
lucot
racine
saraggi
dib
lely
delahaye
tarn
thomas
white
jacob
terdieu
valet

et chaque dimanche
de 20h40 à 23h00

atelier
de création
radiophonique

92.

semaine du
27 fév. au 6 mars 77

terrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie inir

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

chaque jour à 7h 02, 14h, 19h 55, 23h 50 et chaque dimanche de 20h à 20h 40

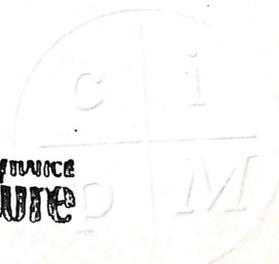
poésie ininterrompue poésie ininterrompue poésie ininterrompue

vanille
roche
pleynet
roubaud
rouche
maquie
guglielmi
heldstock
mathys
braut
faye
lepointe
perros
sarduy
manoeur
roche
khalr-eddine
jouffroy
barthes
frinaud
pinget
valdrop
riacet
dufréne
jable
janvier
ester soussouev
quignard
frénon
roudant
sacré
hinostrean
sarraute

sanguinetti
ray
bénixet
parant
duits
sept. potter
deluy
bruckner
du bouchet
sollers
nocher
juillet
trassard
gysin
de la fontaine
suled
rousier
macé
luarée

max loreau
tâhar ben jelloun
renaud camus
georges perec
roger laporte
alain remila

ALAIN
REMILA



A L A I N
R E M I L A

présenté par
jean daive

textes de
raquel
bhaktivedanta swami
julos beaucarne
daive
noël
albiach
hocquard

et de
alain remila

vous écrivez ouvertement avec votre vie.
tout au long de vos deux livres - objet
logique à perte de vue est la somme
instrumentale - la métaphore du voyage
ponctue la métaphore du biographique.
mais une fulgurance singulièrement
visuelle déjoue à la fois la réalité
biographique et son récit de la filia-
tion. c'est à dire que les personnages
d'une histoire se dressent au seuil du
poème, semblent simuler une origine, une
enfance. d'emblée ce qui s'écrit est acte
de visualiser une naissance. comment
selon vous, cette plongée dans la
filiation amorce-t-elle le mouvement de
l'écriture ?
jean daive

et la trise, en o'emp'loiant de nuit,
me changeait d'une plus haute conscience :
la conscience du guetteur .
immergé dans les ondes frontales
je ferme alors les yeux avec un violent
effort de pensée : des étes me fixent
dans la cavité profonde de mon crâne ;
des étes avec leurs dents, acérés,
luisants dans l'espace sombre

Alain Remila

page 3

Le Po' aux Dômes